

## LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Éditeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

## ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

## PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 17 JUIN, 1899

## EVOCATION.

Semaine bien remplie que celle qui vient de s'écouler : Courses de Bel-Air ; inauguration du vélodrome de Terrebonne ; parties de crosse et de base-ball des plus mouvementées, et rencontre à New-York des deux fameux boxeurs Fitzsimmons et Jeffries.

Cette rencontre a été le gros événement de la semaine et fait le sujet d'un compte-rendu spécial dans une autre page du journal. Si je n'y consacre ici qu'une simple mention, c'est pour pouvoir évoquer plus à mon aise la mémoire de celui auquel il n'a manqué en son temps qu'une presse plus sympathique au sport pour voir son nom placé dans l'histoire bien au-dessus des Fitzsimmons, des Jeffries et tutti quanti ; la mémoire de l'homme qui a été le Samson du peuple canadien, en un mot la mémoire de Jos Montferrand.

Qu'il résonne bien ce nom, et u sens phonétique de sa désinence, faite de métal forgé à grands coups de marteau ! Et combien plus encore pour qui sait le rôle historique qu'a joué cet homme fort au Canada.

Car Jos Montferrand n'a pas été seulement un pugiliste hors ligne, un boxeur sans pareil, — ces titres n'impliquent que de la force physique sans acception de grandeur morale — mais il a été, comme je viens de le dire, le Samson du peuple canadien, l'homme dont les hauts faits sportifs ont valu à ses frères, à sa race, le respect de leurs droits trop souvent méconnus jusque-là.

Faut-il rééditer cette page de l'histoire du Canada qui nous rappelle les vexations et les persécutions auxquelles nos compatriotes étaient en butte, à l'époque qui se dénoua par l'insurrection de 1837-38. Des centres administratifs où elle avait ses quartiers généraux l'oligarchie anglaise faisait sentir son action jusques aux confins les plus reculés du pays. Sur les bords de l'Ottawa, à Bytown, notamment, elle était à ce point prépondérante que les Canadiens-français, bien qu'appréciés pour leur endurance et leur habileté étaient tenus comme dans un asservissement national. Ce fut Jos. Montferrand qui mit fin à cet état de choses en se dressant un jour comme l'émancipateur de sa race sur ce pont primitif jeté sur l'Ottawa, entre Hull et Bytown, pont sur lequel

nos compatriotes ne pouvaient obtenir droit de passage qu'en livrant bataille.

Je transcris littéralement de la biographie de Montferrand écrite par Benjamin Sulte en 1884 :

"On raconte qu'un jour, en 1829, plus de cent cinquante "shiners" s'étaient mis en embuscade, de côté de Hull, à l'extrémité du pont, qui est suspendu sur la décharge de la catacacte. Montferrand, qui avait conçu des soupçons, demanda à une femme dont l'échoppe se trouvait, comme a présent à la tête du pont, côté de Bytown, s'il y avait du monde dans le voisinage, et sur sa réponse négative, il partit seul pour traverser. A peine rendu au milieu du trajet, l'ennemi se précipita au devant de lui. Il voulut reculer, mais la femme avait refermé la porte du pont. Les "shiners" brandissaient des gourdins et proféraient des menaces en s'excitant les uns les autres, Montferrand fit quelques enjambées rapides pour se rapprocher des agresseurs ; ceux-ci s'arrêtèrent un instant, mais l'un d'eux plus exposé, tomba aux mains du Canadien, qui le saisit par les pieds et s'en fit une massue avec laquelle il coucha par terre le premier rang ; puis ramassant ces malheureux comme des poupées, il les lança, à droite et à gauche, dans les bouillons blancs de la rivière. Au moment de l'attaque, Montferrand avait invoqué la Sainte Vierge et fait le signe de la croix. L'un des "shiners" culbutés se releva sur un genou et au moment où la formidable poigne du géant allait lui faire subir le sort des autres, il décrivit sur sa personne, ce un air suppliant, le signe de la croix. "Passe derrière," lui dit Montferrand, qui, sans tarder, bondit de nouveau en avant et recommença à abattre des hommes. La bande plia et se mit à courir, mais en même temps, Montferrand se sentit atteint derrière la tête par un coup de pierre ou de bâton. Il se retourna et rabattant son poing sur la poitrine du traître (l'homme au signe de croix) il l'étendit raide à ses pieds, puis, le saisissant par le milieu du corps, le lança dans le gouffre. La scène était horrible. Le sang coulait du parapet dans la rivière. Une foule de gens, rassemblés sur le rivage de Hull, regardaient détalier les "shiners" qui s'enfuyaient par la route d'Aylmer. Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout : en vainqueur."

Si l'histoire de Montferrand n'était pas écrite, ajoute Sulte, comme conclusion, la légende de cet homme extraordinaire ne subsisterait pas moins dans l'imagination du peuple. Il a vécu à une époque où la pugilat était en honneur, et de plus il prit une part active à ces petites guerres de races si fréquentes parmi nous avant 1840. Sa renommée dépassa de son vivant toutes celles de ses rivaux. Les plus solides gaillards illustrés dans vingt combats s'éclipaient devant lui. De Gaspé aux Montagnes-Roches et à la Californie, le nom de Montferrand résume trente années de luttes et de passes d'armes qui rappellent les exploits des chevaliers de la Table Ronde. C'est désormais une mé-

moire indestructible que la sienne.

"N'est-il pas vrai que, peu après 1845, la vallée de l'Ottawa fut en quelque sorte conquise par les Irlandais et les Écossais, nouvellement arrivés d'Europe et que les Canadiens n'étaient pas en nombre suffisant pour résister à ce flot envahissant qui augmentait d'année en année ? Pourtant, nous avons tenu bon dans ces territoires, nous nous y sommes implantés. Comment ? Par la vaillance ! Et qui a été plus redoutable que Montferrand ? Personne. Quel est celui de nos compatriotes qui a soutenu nos droits dans ces lieux avec plus de persistance et de succès ? Aucun. Il a symbolisé la force dans un règne de force. La terreur n'avait ni prise ni influence sur lui.

"Avant que de mettre la charrue dans les terres qui bordent cette belle rivière, les Canadiens ont dû les conquérir au bout du bras. Montferrand a personnifié ces combattants d'une époque déjà presque oubliée mais très historique, très honorable pour nous."

Je ne saurais rien ajouter à la valeur d'un pareil témoignage rendu à la mémoire de Jos. Montferrand ; c'est tout au plus si je puis l'encadrer dignement en lui affectant ce premier Montréal du "Sport Illustré" après avoir consacré le frontispice même du journal à la reproduction du seul portrait de Jos. Montferrand qui soit jamais venu jusqu'à nous.

JULIÉS GRIFFARD.

—  
Que serait le droit sans la force ?

—o—

Il n'y a pas de vertu sans force, a dit un grand écrivain.

—u—

On parle déjà à Montréal d'un grand congrès du sport qui aurait lieu à la clôture de la saison. Les clubs de tout nom comme de tout jeu sort invités à nous communiquer leurs vues à ce sujet.

—o—

La relation des événements sportives est trop bien faite par les journaux quotidiens pour que le "Sport Illustré" revienne après eux sur ces mêmes événements. Son rôle consiste plutôt à répandre le goût du sport qu'à en relater les manifestations journalières.

—o—

Que notre jeunesse n'oublie pas que la carrière militaire telle qu'on la connaît au Canada où la conscription est inconnue, est le plus beau sport qui soit puisque tout en formant et développant ses adeptes il tend directement à fortifier la nation contre ses ennemis éventuels. Le 65ème est là pour faire d'eux des soldats d'élite.

—o—

Notre journal a été adressé à un grand nombre de personnes dont la culture d'esprit autant que le goût sportif les désignait naturellement à notre attention. Nous prendrons la liberté de considérer comme abonnées, celles qui ne nous auront pas renvoyé par la poste l'un ou l'autre des deux premiers numéros qui leur ont été adressés.